

LES GUERRIERS
VOLCAN
OÙ VAS-TU JÉRÉMIE ?

Du même auteur

aux éditions THEÂTRALES

FIN D'ÉTÉ À BACCARAT, 1984

RUINES ROMAINES/QUATUOR, 1986

CHAMBRES/INVENTAIRES/ANDRÉ, 1993

LES GUERRIERS/VOLCAN/OÙ VAS-TU JÉRÉMIE ? 1993

DRAMES BREFS (1) 1995

LA MAISON DES MORTS, 1996

DRAMES BREFS (2) 1997

HISTOIRES, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

chez d'autres éditeurs

LE DÎNER DE LINA, *Avant-Scène* n° 745

INVENTAIRES, *Avant-Scène* n° 809

BOOMERANG OU LE SALON ROUGE, *Avant-Scène* n° 879

GANG, *Avant-Scène* n° 972

LES PETITS AQUARIUMS, Actes Sud-Papiers, 1989

PHILIPPE
MINYANA

LES GUERRIERS
VOLCAN
OÙ VAS-TU JÉRÉMIE ?

éditions

THEATRALES

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD).

© 1993, éditions THEATRALES,
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-38-3

LA FORCE DES CHOSES

Préface
de

Robert Cantarella

Un écrivain de théâtre, et pour le moment exclusivement de théâtre, écrit dans l'attente d'une haute voix. Une écriture en demi-sommeil, en « attente d'être dite ». Il cultive la parole en creux : les grains, les rythmes, les tessitures, les attaques, les mélopées, les tics. Surtout il pense à l'histoire de cette voix et au corps qui la prolonge. Il se met à la place, dans la gorge. Il emprunte des voix d'acteurs et de non acteurs pour trouver le courant de son écriture.

Par exemple, Philippe Minyana.

Au moment du flux des *Guerriers*, il avait en tête à la fois le chant d'une diction singulière (un nom propre) et d'autres paroles enregistrées qui le guidaient vers l'issue, vers l'arrachement. Souvent il pense très sérieusement que sa main trace seule, hors réflexion. En période de création il dit : « Excusez-moi, je dois écrire cette phrase. » (Quelle phrase ? une qui circulait, une qui s'échangeait avant et qui nous est passée à côté ; lui, le chasseur, l'a capturée).

Il le fait souvent n'importe où, n'importe comment. Les premiers spectateurs occasionnels sont surpris de la saleté des moyens (stylo sur carton, recoin de page, écriture sans effets), de la

LES
GUERRIERS

PERSONNAGES

CONSTANCE

NOËL

WOLF

TAUPIN

La pièce a été créée en septembre 1991 au CDN de Reims et reprise à Théâtre Ouvert, dans une mise en scène de Robert CANTARELLA, avec Jany GASTALDI, Christophe HUYSMAN, Maximilien REGGIANI, Aladin REIBEL.

C'est juste après la guerre.

TAUPIN.— (*c'est « celui qui creuse », il s'adresse sans doute au public*) J'ai des poignets très fins presque grêles hélas et ç'a été terrible pour moi de creuser mais j'ai dû creuser il a bien fallu j'ai creusé comme ça pendant deux ans au moins de l'Artois à la Macédoine de la Prusse orientale aux Carpates non bien sûr je n'ai pas creusé autant mais il me semblait souvent que je ne faisais que ça : creuser et quand je ne creusais pas c'était que j'avais le choléra ou la dysenterie puisque j'ai eu le choléra et aussi la dysenterie et c'est parce que j'ai creusé autant et que cette dysenterie me tenait souvent les fesses à l'air que mon destin s'est inscrit de façon implacable je raconterai l'horrible événement qui a défiguré ma vie mon destin n'est pas digne de moi qui place toute chose le plus haut possible alors que mon destin m'a sauté dessus le plus bas possible en tout cas de la façon la plus scandaleuse puisque c'était dans la position que je dis les fesses à l'air dans cette horrible convulsion intestinale dans un état tel d'affolement qui m'a fait défier involontairement la ligne de mire de l'ennemi et l'ennemi n'a pas hésité à me mutiler j'ai été blessé souvent notamment à la jambe mon tibia était à l'air j'ai craint la gangrène et c'est mon ami le cordonnier qui l'a eue la gangrène nous jouions aux cartes le cordonnier et moi dans un de ces trous que j'avais creusés et nous y vivions dans ces trous et il y en avait de ces trous il y en avait tous les soldats en creusaient ils étaient comme des tombeaux et ne sont-ils pas souvent devenus des tombeaux? Et un obus a éclaté la jambe du cordonnier a fait un vol plané et il a regardé sa jambe et il a fait : oh je crois que c'est ma jambe le temps que les brancardiers

puissent l'évacuer la mitraille ne cessait pas la gangrène s'y était mise et le cordonnier puait du moignon j'ignorais beaucoup de choses de la vie je fus très secoué j'aimais beaucoup le cordonnier! Et je creusais toujours je creusais la nuit je creusais le jour mon premier mort ami était un charcutier très beau avec un œil grand ouvert l'autre fermé et il tirait la langue ses bras étaient de la bouillie et c'était le mois d'août mais c'était la guerre je marchais en respirant l'odeur des foin quand je vois cet œil ouvert cette langue tirée et je me suis dit : ça y est ça devait arriver en voilà un et c'est mon ami le charcutier je me suis approché et j'ai vu qu'il riait le dessus de son crâne avait volé comme un dessus d'œuf à la coque décapité j'avoue que j'évitais de regarder l'endroit des pauvres bras qui ressemblaient à des serpillières sanguinolentes le charcutier empestait aussi mais autant le cordonnier m'incommodait autant le charcutier me fascinait ah l'odeur de la mort comme elle est légère et troublante la même que celle de l'eau du vase où il y a des lilas passée une semaine l'eau du vase à lilas si elle n'a pas été renouvelée est écœurante mais un peu sexuelle aussi mon sexe qui n'était pas lavé souvent parfois plus de quarante jours quand je le reniflais m'évoquait cela l'eau tarie du vase à lilas mais ne parlons pas encore de mon sexe puisque c'est sur lui que mon destin s'est acharné! J'ai commencé par creuser dans les blés mûrs et ça me faisait du mal d'offenser ces beaux blés d'autant que l'air sentait aussi la prune mais les femmes avaient les yeux rouges et gonflés elles fuyaient la guerre sur des charrettes avec des enfants dans les bras et des matelas il y en avait comme ça beaucoup des vieilles et des jeunes et moi j'avais envie d'enlever mes chaussettes et de me baigner mais il fallait creuser alors nous creusions dans les beaux blés mes chaussettes n'ont pas tenu à la fin de cet été-là j'ai revu mes parents pour la dernière fois et à mon père qui m'a dit : qu'est-ce que je peux faire pour toi mon fils j'ai dit : me laver les pieds il a retiré mes croquenots et les chaussettes n'avaient pas tenu c'était un vague souvenir de chaussette des lambeaux de laine qui puait et il m'a lavé les pieds en insistant sur les petits espaces qui séparent les orteils c'est là que les saloperies se jettent les mycoses entre autres disait mon père et c'est toujours délicieux et irréel d'évoquer ces minutes silencieuses où mon père me lavait les pieds dans la maison où ma mère elle lavait les carreaux du sol à grande eau en pleurant ça

sentait la javel on en a versé du chlore pendant la guerre sur les charniers du chlore et encore du chlore j'aimais beaucoup mon père! Après les beaux blés on a offensé les beaux champs de choux et les belles carottes j'avais le cœur serré et les mains blessées à force de creuser depuis je n'aime plus l'odeur des choux c'est comme le goût de la morue salée pendant des mois on nous a donné à bouffer de la morue salée je suis resté des semaines sans manger j'attendais la mort alors je priais pour l'âme du charcutier et pour celle du cordonnier à ce moment-là j'étais recouvert de vermine et je dormais la tête sur le fumier dans les fermes j'adorais ça dormir la tête sur le fumier c'était la preuve que l'on dormait sous un toit j'aime beaucoup les fermes bien que mes parents soient fonctionnaires les rats dormaient hélas avec nous ou plutôt ils ne dormaient jamais nous abrutis de fatigue nous glissions immédiatement dans le sommeil et les rats s'amusaient à nous réveiller et puis nous nous sommes habitués aux rats mes camarades et moi nous avons organisé le « concours des queues de rats » celui qui coupait la plus grande quantité de queues de rats était l'heureux vainqueur c'est-à-dire qu'il recevait une récompense c'est-à-dire presque rien quelques pièces j'ai gagné plusieurs fois! Les rats forniquent beaucoup ils sont très prolifiques une fois j'ai tué une vache il fallait bien manger c'est à ce moment-là que j'ai eu ma première poussée de fièvre des douleurs atroces aux articulations dans le ventre je vomissais aussi et mon vomi jaillissait comme un geyser impétueux c'était surprenant que du vomi se conduise ainsi plusieurs d'entre nous vomissaient de cette façon et si nous étions tous gravement malades j'en étais le responsable numéro un puisqu'étant de relève et en me cachant des fois que l'ennemi s'abrite dans les fermes j'ai exploré les fermes et devant la plus belle des fermes je vois l'homme et la femme couchés morts l'un sur l'autre je les enjambe et je monte au premier et je me jette dans les draps le lit était encore ouvert si chaud que j'ai gémi en me couchant et quelques hommes de ma compagnie gémiront aussi en se couchant un peu plus tard dans les autres lits de la ferme c'était une très grande ferme nous avons dormi très peu la fièvre nous secouait nous avions le choléra l'homme et la femme étaient morts du choléra et les autres membres de la famille qui avaient aussi le choléra étaient allés mourir dans le potager nous les avons trouvés un peu plus tard grâce à la fameuse

VOLCAN

LIVRET

*(Ce texte est destiné à être partiellement
ou totalement chanté)*

PERSONNAGES

PHÈDRE LA JEUNE

THÉSÉE ROI

NONE

RAR

LE VOLCAN

1. DANS UNE PLAINE

LE VOLCAN.— (*à Phèdre la Jeune*) Au milieu des champs de cannes et des rizières je vous regarde vous ceux de l'archipel et ma colère est si grande que je sens ma roche qui frétille et se charge d'eau et d'acides et moi le volcan je vais vomir ma lave si visqueuse que les gaz souterrains qui vont s'accumulant ne pourront s'échapper et pan ce sera l'énorme et répugnante explosion phréatique qui vous fera vaciller vous les hommes et vous vacillerez si bien qu'il n'y en aura plus d'hommes la terre sera un désert et tous ces siècles de christianisme désordonné s'évanouiront et cet archipel clé de voûte de la présence militaire des nations importantes lui le pion principal sur l'échiquier stratégique mondial et vous tous habitants qui bouffez la noix de coco et le hamburger vous serez engloutis hop plus de pays ma lave vous aura avalés.

Mais le cœur de l'archipel est en émoi les écoles les banques les commerces ferment leur porte l'armée enfile le treillis la septicémie ronge l'organe politique ah ce n'est pas de mes six failles qui savent si bien cracher leur crachat que vous craignez le pire puisque tout vous menace et c'est vrai que c'est pire car moi je peux encore me retenir.

Et lui ton Thésée Roi le chef jugulera-t-il la guérilla que je prévois là partout dans l'archipel car l'opposition a bouffé du lion et l'armée est fractionnée il y aura des martyrs et Washington se gratte le front et Moscou penche la tête ils réfléchissent l'Asie tout entière vous guette et l'Europe ouvre grand la bouche l'Europe est sidérée! Et voilà que ton héros s'est fait la malle il est où l'homme aux dollars ton Thésée Roi Phèdre la Jeune trop brune de qui je vois les auréoles de sueur là où tes aisselles n'économisent pas leur petite plantation et tes autres poils frémissent et tu secoues tes cheveux si longs qu'ils te collent une sacrée migraine! Alors il est où ton héros? Entre des cuissettes consentantes ou bien c'est un poignard qui perfore ses reins et il dégueule tout son sang en appelant père et mère à son secours!

PHÈDRE LA JEUNE.— Moi j'en ai un dans le cœur! Ah j'ai mal au cœur – un poignard dans le cœur – Non je n'ai pas mal au cœur comme on dit : ah j'ai mal au cœur et qu'on a envie de tout rendre je ne bois que du lait je mange peu non l'estomac ça va hélas l'état de mon intestin empire constipation chronique par conséquent état général gâché on connaît l'importance de cet organe long et ordinaire! Et je dis volcan que j'ai un poignard dans le cœur mais mon sang arrive bien par mes veines caves à mon oreillette droite il passe dans le ventricule le droit et puis il l'envoie au poumon et là vlan il se débarrasse du sale gaz carbonique mais il se charge du bon oxygène et il revient alors dans mon oreillette gauche puis dans le ventricule le gauche et tout mon sang est propulsé dans mon organisme via l'aorte ah le bel itinéraire volcan! Et cependant je dis que j'ai un poignard dans le cœur c'est une image elle dit bien ce qu'elle veut dire je m'agite comme une toupie je frappe du pied comme l'éléphant affolé je perds ma vie mon haleine est lourde – c'est à cause de la défécation intestinale – comme si j'avais picolé en mangeant du gibier ou d'autres viandes mortes et mes pensées vont dans tous les sens : la guerre civile est-elle si imminente? Ah l'impérialisme américain! Ah que ce vent cesse! Ah Thésée Roi Thésée Roi ah! Aide-moi volcan!

LE VOLCAN.— La force tranquille s'est réveillée Phèdre la Jeune le mouvement est lancé je ne peux plus l'arrêter! Mon père vieux de quelques millions d'années a cessé de cracher sa lave il y a trente mille ans et moi sa fille je fonctionne depuis trois cent cinquante mille ans et sur le flanc de mon père d'ailleurs j'ai pris la succession! Et successions aussi et d'effondrements et d'éruptions qui le remplissent de nouvelles laves et mes pieds sont sous la mer gare à vous si je remue un de mes gros doigts de pied! Colère tellurique guerre malaise économique ah pauvres humains vais-je vous punir?

Un appel monte dans la plaine. None appelle Phèdre la Jeune. Elle la cherche.

2. DANS LA PLAINE

NONE.– (*qui entre dans la plaine*) Phèdre la Jeune tu es là ?

PHÈDRE LA JEUNE.– Je me quitte moi-même None et je me transporte en pensée sans cesse vers l'endroit où je sais qu'il se trouve mon mouvement comme il est permanent qu'il ne se fait qu'en pensée j'en perds la boule ! Je le « vois » l'endroit ! Il est si connu qu'il est sur ces cartes postales de la gare SNCF celles avec seulement la mer et ses vagues et tout est vert il s'agit de notre belle côte ouest et c'est là qu'il va « lui » le plus souvent et moi aussi j'y vais – en pensée seulement – et je m'y vois y allant à cet endroit c'est-à-dire en pleine mer et j'entre dans la mer dans ses vagues qui le connaissent si bien lui le petit héros et que lui il connaît si bien aussi puisqu'il y est toujours fourré et pourquoi y est-il toujours fourré je les hais ces vagues ! Donc j'entre dans les vagues – en pensée seulement – et je lance mes bras et je fais tous mes grands mouvements de nageuse et je les fais méthodiquement – je suis bonne nageuse – et les muscles du cou des bras et des cuisses et des mollets et des pieds se mettent ensemble pour me faire avancer ! – en pensée seulement – mais je m'épuise quand même ! Comme chloroformée je perds le souffle et je l'appelle à voix basse ach ! Je veux le palper le beau genou qui est là-bas sur le trimaran je le vois le genou attentif à sa jambe tout entière le beau genou belle charnière brune qui le fait tenir si dressé sur l'appareil et ses deux cent trente mètres carrés de surface de voile l'appareil fend les vagues et lui sur l'appareil il s'éloigne toujours et moi je nage toujours – en pensée seulement tu te rends compte quelle folle ! – Je lèverais une main (*elle lève une main*). Mais elle reste ignorée None j'aime Hippolyte !

NONE.– Tout le monde le sait sauf Thésée Roi ! Et sais-tu que Thésée Roi ton mari et son « père à lui » – mais tu l'as oublié – serait là-haut dans la montagne retenu en otage par cette fameuse armée du peuple qui est rouge c'est comme ça qu'elle s'appelle « l'armée du peuple

OÙ VAS-TU
JÉRÉMIE ?

Où vas-tu Jérémie? a été lue et mise en espace réel le 17 juillet 1988 dans la Cave du Pape de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, par les comédiens sortant du Conservatoire : Michel AYMARD, Antoine BASLER, Nathalie CERDA, Didier GALAS, Bernard LÉVY, Nicolas LORMEAU, Isabelle AZIN, Emmanuelle MEYSSIGNAC, Denis PODALYDES, Véronique SAMAKH.

La pièce a été créée au Festival d'Avignon 1993 dans une mise en scène d'Edith SCOB.

I. LE PAYS NATAL

J. GARCIA HARRARO

LA MÈRE DE J. G. HARRARO

L'ASSASSIN

JÉRÉMIE

LE GRAND-PÈRE DE JÉRÉMIE

L'EMPLOYÉ MUNICIPAL

LA JEUNE FILLE TERRIFIÉE

JOSÉ GARCIA.— (*à Jérémie*) Je ne suis que José Garcia Harraro décédé récemment et voici ma triste histoire : originaire d'Alicante je suis venu aux usines Renault j'étais un immigré discret j'étais soudeur! En mille neuf cent soixante et quelques j'avais une femme un fils et un « appart » mais dans les années mille neuf cent quatre vingt et quelques il y eut une crise économique j'ai tout perdu alors je suis allé chez Moïse le ferrailleur je trimballais des vieux moteurs toute la journée je dormais dans une cave je gagnais trente francs par jour et puis je suis allé à Bagnolet chez Louis un autre ferrailleur et puis je suis allé à Montreuil chez Achille un autre ferrailleur mon contrat de travail était ancien ma carte de séjour était ancienne mon passeport était antique je bossais dix heures par jour je n'avais plus de dents! Quand mes poumons n'ont plus rempli leur fonction Achille m'a donné mon congé j'étais à la rue et il y eut Martin l'entrepreneur qui m'offre une chambre dans une maison sans fenêtres qu'il répare c'était l'hiver et je tremble ma sœur est à Madrid et c'est ma seule famille!

Apparaît la mère de José Garcia.

LA MÈRE DE JOSÉ GARCIA.— Et moi? Tu ne parles pas de moi? Et pourtant je suis ta mère!

JOSÉ GARCIA.– Et puis un jour Martin a été poursuivi j'ai dû moi aussi me colleter aux administratifs à la flicaille on m'humilie on me donne des coups dans les côtes alors je tombe je n'ai pas mangé depuis des jours je me relève et je tombe encore je suis tombé pas mal de fois alors ils me crachent dessus alors les pompiers viennent me chercher je n'arrive plus à respirer je suis à l'hôpital et l'hôpital que peut-il faire? Rien! Je viens d'y mourir détendu sous ma couverture ma sœur étant venue est repartie vite fait avec ma rouleuse à tabac à Madrid les yeux secs!

LA MÈRE DE JOSÉ GARCIA.– Et moi je ne suis pas venue?

JOSÉ GARCIA.– Moi José Garcia Harraro mort de misère physiologique je suis seul abandonné de tous!

LA MÈRE DE JOSÉ GARCIA.– Faux! Vous voyez bien que c'est faux!

Entre un assassin qui lacère avec un couteau le corps déjà mort de José Garcia qui ne bronche pas.

L'ASSASSIN. – (*après avoir lacéré le corps de José Garcia*) Et voilà que je tue désolé mais il faut que je tue! Je suis un gaucher contrarié je n'ai pas connu ma mère j'ai dû quitter l'école j'ai tenté un CAP de pâtissier je voulais être parachutiste au premier saut je me pète la cheville adieu les « bérets rouges » cependant je devance l'appel mon capitaine me fait l'honneur de combattre à poings nus avec moi mon père faisait pareil j'ai peur des noirs des arabes des épaves des clochards!

(*à José Garcia*) Tu me barrais la route il ne faut pas me barrer la route entraver ma marche quand je marche quand ma jambe droite s'appuie fortement sur mon pied droit et même chose pour le côté gauche et quand mes bras contre mes flancs font alors de beaux mouvements ma tête donc est si droite que les muscles de mes fesses en réponse ont une entière liberté et non seulement ceux-là mais tous les autres aussi! Je n'ai que dix neuf ans!

L'assassin sort.

LA MÈRE DE JOSÉ GARCIA.– Ah c'est déjà la consommation? Et je maigris à vue d'œil vous mes dents vous vous déchaussez vous mes os vous jaillissez mes sphincters vont me trahir stop sphincters! Et voilà que mon haleine est dégueulasse j'ai envie de me gratter je me mouche aurai-je assez de mouchoirs regardez ma pâleur est-ce définitif non